

Témoignage de Jean CLOTTE, Citoyen et Préhistorien

Lorsque j'ai été sollicité pour faire partie du Comité de soutien de Ségolène Royal à la présidence de la République, j'ai accepté sans la moindre hésitation.

Je précise que je n'appartiens- ni n'ai jamais appartenu- à aucun parti politique, que je n'ai jamais été candidat à quoi que ce soit(et je n'ai aucunement l'intention de l'être) et enfin que c'est la première fois de ma vie que je prends ainsi publiquement position.

Il y a à cela plusieurs raisons qui tiennent essentiellement au diagnostic –pessimiste- que l'on peut faire sur la situation en France, en Europe et dans le monde, et à la capacité de divers candidats à y faire face.

Les problèmes de notre pays sont trop connus pour qu'on les détaille. L'énormité de la dette, considérablement accrue pendant le dernier quinquennat, la croissance moindre en France que chez nos voisins sans même parler des Etats Unis ou des puissances émergentes, le malaise social et ses manifestations dans la vie de tous les jours, le décrochement de notre recherche et la misère de l'Education nationale, nourrissent toutes les inquiétudes sur l'avenir et un besoin profond de changement véritable.

L'Europe, qui devrait susciter enthousiasme et espoir, est en panne. De manière contradictoire, elle est perçue à la fois lointaine et contraignante, compliquée et peu présente dans la vie quotidienne. Là encore un besoin se fait jour : celui de responsables neufs qui sauront explorer les voies d'un renouveau et redonner de l'allant à ce qui, quoi qu'on fasse, est notre seul véritable projet d'avenir.

Sur le plan mondial, outre les problèmes économiques, sociaux et culturels liés à la globalisation et aux crises dans telle ou telle partie de la planète, nous faisons face au changement climatique. Le cri d'alarme de Nicolas HULOT (et de bien d'autres) est pleinement justifié. Je suis d'autant plus sensible à ce problème, qu'en tant que préhistorien, je sais que si, dans le passé lointain, des changements du climat ont eu lieu, ils diffèrent profondément de la situation actuelle. La nouveauté, c'est que, maintenant, ils sont causés par l'Homme et qu'ils se produisent à une rapidité imprévue, au point que les modèles les plus pessimistes des scientifiques sont vite dépassés. Ce qui est en cause n'est rien de moins que la survie de l'humanité. Il faut donc à la fois prendre des mesures à l'échelle de notre pays et, sur le plan international, essayer de freiner les évolutions en cours.

Au cours des derniers mois, j'ai examiné les programmes et les façons d'agir des différents candidats, sans oublier leurs parcours antérieurs et les décisions qu'ils ont été amenés à prendre lorsqu'ils étaient « aux affaires ». On doit juger les promesses, en effet, à la une des réalisations et des positions passées.

Dans tous les cas c'est Ségolène ROYAL qui a eu ma préférence et je souscris sans réserve à sa démarche. La primaire socialiste a été un grand moment de démocratie. Elle ne fut évidemment exempte ni d'accrochages ni de scories, comme toute entreprise humaine authentique. Le contraire – un événement lisse et unanimiste- eut été bien peu crédible ! Cette première bataille, Ségolène l'a gagnée à la loyale avec dignité et en toute clarté.

Ensuite les réunions participatives , qu'on lui a tant reprochées et qui l'ont fait quelque peu décrocher dans les sondages, ont constitué un moment de réflexion précieux, un contact direct avec les préoccupations de nos concitoyens et une mine d'idées. Ses prises de position récentes, le rassemblement des personnalités du PS autour d'elle, sans qu'elle n'abandonne rien de son originalité et de sa personnalité chaleureuse(on en a vu un bel exemple lors de l'émission de TF1 le 19 février), sont le garant du sérieux de l'entreprise.

Je crois profondément que nous sommes à une croisée des chemins et que la prochaine décision des français aura des conséquences graves pour l'avenir. Le moment est venu d'un changement véritable, à la fois de politique et de personnalité à la tête de l'Etat. Ceux qui, très directement ou par association, furent en charge de la politique menée au cours des dernières années, dont on constate les lacunes et les dégâts, ne paraissent pas les mieux à même d'opérer les redressements indispensables. Que, pour la première fois chez nous, une femme accède aux responsabilités suprêmes sera à la fois un signal fort de ce changement et le gage d'une nouvelle manière, plus proche et plus efficace, de gouverner le pays. Foix, le 1^{er} mars 2007